



ULTIMHEAT®  
VIRTUAL MUSEUM

ANNONCES  
Ann. ordinaires, la ligne, 1 fr.  
Ann. judiciaires. — 1 f. 50  
On traite de gré à gré  
pour les Annonces importantes.

ABONNEMENTS

PARIS, 1 an, 19 fr.; 6 mois, 10 fr.  
DÉPART. — 22 » — 12 »  
Étranger, le port en sus.

# LA SEMAINE DES CONSTRUCTEURS

ARCHITECTURE  
ET  
GÉNIE CIVIL

ENTREPRISES  
ET  
INDUSTRIES DU BATIMENT

## JOURNAL ILLUSTRÉ DES TRAVAUX PUBLICS ET PRIVÉS

APPLICATIONS

GROS ŒUVRE; Appareils de chantiers;  
Systèmes nouveaux de planchers, de  
charpente, de couverture, etc.  
MATÉRIAUX ARTIFICIELS; Procédés  
de conservation, de découpage, de tein-  
ture des bois; nouveaux enduits, etc.  
INSTALLATIONS INTÉRIEURES: Me-  
nagerie, Quincaillerie, Ferronnerie,  
Plomberie, Fumisterie, Appareils d'é-  
clairage, Marbrerie, Céramique, Vi-  
trerie, Nouveaux Papiers de tenture,  
Peinture et toiles peintes, Mobiliers, etc.

JURISPRUDENCE

SOUS LA DIRECTION GÉNÉRALE DE

### M. CÉSAR DALY

ARCHITECTE DU GOUVERNEMENT,

Directeur de la Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics,  
Membre associé ou correspondant des Académies  
de Belgique, de Saint-Petersbourg, de Florence, de Lisbonne, etc.,  
des Instituts des Architectes américains, britanniques, etc., etc., etc.

Sous-Directeur : P. PLANAT, Ingénieur.

INFORMATIONS

CONCOURS, EXPOSITIONS, Promo-  
tions, Récompenses.  
COMPTES RENDUS des Sociétés sava-  
ntes, des Instituts, des Ecoles des Beaux-  
Arts. — Bibliographie, Biographies.  
ADJUDICATIONS et leurs résultats.  
Brevets d'invention. Faillites. La cu-  
riosité. Ventes.  
COURS DE LA PROPRIÉTÉ FON-  
CIÈRE.  
COURS DE LA BOURSE.  
COURS DES MATÉRIAUX DE CON-  
STRUCTION.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : Librairie générale de l'Architecture et des Travaux publics, DUCHER ET C<sup>e</sup>, 31, RUE DES ÉCOLES.  
L'abonnement annuel est réduit, pour les Abonnés de la Revue d'Architecture, à . . . . . Paris, 10 fr. — Départements, 13 fr.  
Pour les Abonnés aux Croquis d'Architecture, aux Annales industrielles, et au Recueil d'Architecture, à . . . . . Paris, 12 » — Départements, 15 »

La Semaine des Constructeurs fera l'échange avec tous les journaux de sa spécialité.

### SOMMAIRE

TEXTE. — CHRONIQUE.

NOUVEAU THÉÂTRE À ATHÈNES.  
RECHERCHES sur la durée des traverses injectées.  
INSTALLATIONS de blanchisseries.  
EXCURSION en Autriche-Hongrie.  
LE NOUVEL OPÉRA de Londres.  
ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS : les tombeaux lydians de Sardes.  
CHRONIQUE JUDICIAIRE.

BAINS TURCO-ROMAINS, à Paris.  
CONCOURS : Avis relatif au concours de Bordeaux. — Modifi-  
cation au Concours de Lons-le-Saulnier.  
EXPOSITION : L'Exposition de 1878. — Nombre des entrées aux  
diverses Expositions. — L'Exposition de South-Kensington.  
TRAVAUX PUBLICS en Russie.  
CHEMINS DE FER ET TRAMWAYS.  
LES GRÈVES DU BATIMENT en Angleterre.  
PERCEMENTS ET EXPROPRIATIONS.  
NOMINATIONS.  
CORRESPONDANCE.  
TRAVAUX PARTICULIERS à Paris : Demandes en autorisation de  
construire. — Travaux commencés.

ADJUDICATIONS : Résultats. — Mises en adjudication.  
TARIF DES TôLES ET FERS GALVANISÉS.

DESSINS. — (80 à 90.) — INSTALLATIONS DE BLANCHISSERIES :  
Fig. 1 et 2, savonneuses; Fig. 3, appareil à lessive, à ébulli-  
tion; Fig. 4, machine à laver, à balancier; Fig. 5,essoreuse  
à cylindre; Fig. 6, sècheurs demi-rotatifs à air chaud; Fig. 8  
et 9, installations pour laver de 50 à 200 kilogrammes de  
linge.  
BAINS TURCO-ROMAINS : Vue perspective de la salle de repos.  
CORRESPONDANCE : Réponse donnant la solution de l'escalier  
d'un grenier. Fig. 1, vue de côté; Fig. 2, vue de face; Fig. 3,  
vue perspective

### CHRONIQUE

Le théâtre d'un musicien-architecte, à Bayreuth.  
— L'esprit des lois de 1875, pour les nouvelles  
lignes de chemins de fer français. — Les sta-  
tues du nouvel Opéra.

Après quatre jours de souffrances causées  
(par la chaleur) aux spectateurs, le théâtre de  
Bayreuth a fermé ses portes. Puisque tout le  
monde en parle, pourquoi n'en dirions-nous  
pas un mot? M. Wagner a fait construire, sous  
ses yeux et sur ses plans, un théâtre complet,  
d'après des idées entièrement nouvelles; voici  
donc une salle bâtie par un musicien entière-  
ment maître chez lui; il importe aux construc-  
teurs de connaître le programme qu'il s'est  
tracé et les résultats qu'il a obtenus.

Le théâtre a été construit économiquement :  
fondation en pierre calcaire, soubassement et  
pilastres en grès, le reste en bois. La salle est  
rectangulaire; les murs latéraux sont donc  
plans et parallèles; mais tout l'espace n'est  
pas occupé par les spectateurs. En avant des  
murs, s'étend un soubassement qui porte des  
colonnes reliées par un entablement; cette  
colonnade forme la véritable enceinte de la  
salle; la sortie des spectateurs peut se faire  
par tous les entre-colonnements; les dégage-  
ments sont donc aussi larges que possibles.

Les colonnes enseignent un parterre ou am-  
phithéâtre en forme d'éventail; nous estimons

la largeur de la partie resserrée à environ  
17 mètres; celle de la partie la plus large, au  
fond, est d'environ 30 mètres, ce qui nous pa-  
rait aussi être à peu près la profondeur de cette  
partie de la salle. Les derniers rangs au fond  
forment une première galerie surmontée d'une  
seconde galerie. Il n'y a ni loges ni balcons  
dans les parties latérales. Le tout contient de  
4,600 à 4,700 personnes.

La section transversale du plafond est lé-  
gèrement cintrée et le plafond cylindrique va  
en pente depuis la scène jusqu'à la galerie du  
fond.

La disposition la plus originale se trouve  
dans l'emplacement de l'orchestre, lequel est,  
en grande partie, relégué sous le plancher de  
la scène. Une cloison d'un mètre de hauteur  
le sépare de la salle, et cette cloison est de  
plus surmontée d'une voussure dont la con-  
cavité regarde la scène; en outre, le plancher  
des musiciens part à deux mètres en contre-  
bas du plancher de la salle, et se continue  
par gradins descendants jusque sous le pro-  
scenium. Les instruments à archet se trouvent  
sur les gradins supérieurs, d'où le son monte  
directement dans la salle; les instruments à  
vent, relégués dans le premier dessous, n'en-  
voient qu'un son amorti.

La grande préoccupation de M. Wagner a  
été de masquer à la vue les musiciens dans  
l'exercice de leurs fonctions. Cette interposi-

tion de personnages agités de mouvements ner-  
veux nuit, selon lui, à l'illusion dramatique et  
à l'isolement musical. Pour compléter cet iso-  
lement du spectateur, la salle n'est éclairée  
que par deux rangs de globes à gaz fixés aux  
colonnes, et dont on baisse la flamme pen-  
dant la représentation.

Ce luxe de précautions serait mal venu,  
croyons-nous, en France; et les Français  
n'auraient pas tout à fait tort. Pour nous, un  
opéra n'est pas une symphonie; un opéra est  
l'ensemble d'une action dramatique, de dé-  
cors, de costumes, de musique, dans un milieu  
élégant et choisi. C'est nuire à l'ensemble que  
de supprimer une des parties, — la vue de la  
salle tout aussi bien que la vue des décors ou  
des costumes. L'interposition des musiciens  
ne nous gêne plus, nous y sommes habitués;  
au contraire, elle nous met plus à distance :  
la scène ne commence ainsi ni trop tôt ni  
trop près de nous; elle reste dans son cadre,  
mise au point.

Nous ne nous résignerions pas à écouter un  
opéra comme une symphonie, avec recueille-  
ment, concentrés en nous-mêmes; ou bien  
nous dirions : « Jouez votre symphonie dans  
une salle de concert, nous fermerons les  
yeux, ce qui est la manière la plus simple,  
la plus commode et la plus complète de  
nous recueillir pour mieux écouter. » —  
D'autres, doués autrement que les Français,

à tous les plus vifs éloges; tout ce qui est bon dans leurs œuvres leur appartient; ce qui est mauvais, l'architecte en prend la responsabilité, car c'est lui qui a inspiré les artistes, leur a indiqué le sujet, l'emplacement, la silhouette nécessaire.

Voilà certes un sentiment chevaleresque; il y a du vrai d'ailleurs dans cette façon de penser, car l'architecte devrait en effet et toujours inspirer ses collaborateurs; dans un édifice, l'art du sculpteur comme du peintre est subordonné à l'effet décoratif. Si l'architecte est lui-même un artiste, son influence ne peut qu'être utile à tous.

Mais nous qui n'avons pas les mêmes motifs que l'auteur pour couvrir et protéger les sculpteurs du nouvel Opéra, nous demandons à soulever quelques critiques. Architecte et sculpteurs en prendront chacun ce qu'ils jugeront bon d'en prendre.

Voyons, de bonne foi: est-ce que ces deux groupes qui, sur la façade principale, surmontent les frontons circulaires des angles, est-ce que ces deux masses dorées sont d'une bien bonne proportion? Tout y est lourd, pesant, tout y déborde; la silhouette même accuse cet entassement: pourquoi ces deux malheureuses femmes accroupies dos à dos sur le rebord d'un vase trop étroit, d'où sort avec effort une troisième personne qui, de ses draperies et de ses ailes, cherche en vain à masquer les premières? Ce motif, déjà colossal pour le fronton qu'il surmonte, paraît plus grand encore par l'éclat du métal dont il est doré; le travail du sculpteur, de son côté, trop sobre, est resté lourd; je sais bien qu'une masse décorative, vue de loin, ne doit pas être ciselée comme un bijou; cependant, à grands traits, on doit y sentir et la vie et le mouvement. — Ici la chair n'est que de la fonte qu'on devine sous l'or, les draperies sont des tuyaux. Le métal n'a pas été assoupli, et ce qui reste au sommet des frontons est moins de la sculpture que de la chaudronnerie.

Sur le grand fronton qui surmonte la scène figurent à chaque angle des Pégases qui ont fait friser le bout de leurs ailes et, au couronnement, un grand diable d'Apollon qui tient en main la dernière des lyres de l'édifice. Encore des silhouettes malheureuses, à notre avis. Ces malheureux Pégases, au pied de la pente du fronton sur laquelle ils viennent de glisser, s'arc-boutent, s'accrochent et mordent mal de leurs fers la pierre qui s'égratigne. C'est pour le spectateur une sensation pénible, nullement cette calme impression qu'il devrait avoir à regarder de beaux chevaux ailés s'enlevant radieux vers le ciel.

Le pauvre Apollon est plus à plaindre qu'à blâmer; on l'a envoyé là-haut, armé de sa dernière lyre, et on lui a dit: Arrivé là, sur la pointe la plus saillante, tu lèveras ta lyre de tout ton bras, et sans dire une ni deux, sans pitié, tu la précipiteras sur le pavé où elle doit se briser; et ce sera bien fait.

Ce petit drame est bien décrit; les silhouettes expriment bien ce qu'elles ont à dire; seulement l'effet n'en est pas rassurant pour le passant: *Prenez garde aux lyres!* avait-on dit aux spectateurs de l'intérieur; mais s'il pleut des

lyres au dehors, que diront à leur tour les promeneurs?

Eh bien! ces groupes inquiétants de sa façade, M. Garnier ne veut point leur reconnaître de défauts. Sa seule préoccupation, ce sont les femmes-candélabres du pourtour. On a reproché à ce cordon de troupes mal vêtues, un aspect peu moral. Pourquoi? se demande l'architecte. Et, en toute naïveté, il se répond: Après tout, une femme nue peut être aussi bien une vierge qu'une courtisane. — Cela est vrai, mais de moins fins que M. Garnier ne s'y tromperaient guère. Vierge ou courtisane?... Mais cela dépend beaucoup de la manière de se tenir; c'est aussi une question de formes; cela dépend enfin du motif pour lequel ces dames ou ces statues ont ôté leur vêtement. Je m'explique. Une jeune femme, svelte, un carquois sur l'épaule, un arc à la main, s'élançant court vêtue? Rien de mieux, c'est une nymphe chasserresse, et personne n'y trouve à redire. D'une attitude calme, une belle créature au regard placide, laisse glisser ses draperies? Nul n'aura le courage de blâmer la déesse de la beauté. — Mais le long des murs de l'Opéra, tel n'est pas le cas. Ni les formes ni les attitudes n'ont rien de la simplicité antique. Et enfin, quelle raison a-t-on de déshabiller ces malheureuses pour leur confier une lampe à tenir? C'est ce contraste qui choque principalement, et fait naître les idées malséantes que combat M. Garnier.

Celui-ci ne veut point donner tort au sculpteur, son collaborateur, et courageusement défend la moralité des femmes lampadaires. Nous comprenons très-bien le sentiment qui l'anime, sentiment très-louable.

Pourtant il nous semble voir percer en lui un doute, une hésitation quand M. Garnier avoue avoir consenti à faire préparer un lot de tuniques et de caleçons en bronze qui sont encore en magasin et prêts à être mis en place.

P. PLANAT.

## NOUVEAU THÉÂTRE A ATHÈNES

Athènes a un théâtre depuis trente ans au moins; mais la population s'étant accrue de 6,000 habitants à 55,000, il devenait nécessaire d'en construire un autre plus en rapport avec l'importance de la ville. — Pendant dix ans, le projet conçu à cet effet resta dans les cartons, faute de fonds, et les travaux ne furent commencés qu'en 1872, sous la direction du professeur E. Zillen, qui avait déjà construit deux théâtres en Grèce, celui d'Apollon à Patres, et le théâtre de la Ville à Zante. L'édifice sera terminé cette année. Il est entièrement construit en marbre gris et blanc pentélique.

(V. Builder, 19 août.)

## RECHERCHES

### SUR LA DURÉE DES TRAVERSES INJECTÉES

A l'occasion de la réunion des ingénieurs des chemins de fer allemands à Constance, M. le conseiller de régence Fünk a donné quelques renseignements sur la durée des traverses en

bois, que nous résumons ici sommairement pour nos lecteurs.

Ce qui est dit ici des bois de traverse s'applique, bien entendu, à tous les bois de construction.

D'après les expériences faites sur le chemin de fer de Cologne-Minden et sur les chemins de fer de l'État de Hanovre, des traverses en sapin, imprégnées de chlorure de zinc, ont eu besoin d'être remplacées après un emploi de 21 ans dans une proportion de 31 0/0; — des traverses en hêtre, imprégnées de créosote, après un usage de 17 ans, dans une proportion de 49 0/0; — des traverses en chêne, imprégnées au chlorure de zinc, après un usage de 17 ans et dans la proportion de 20 0/0.

Des échantillons que l'on a coupés sur les traverses qui restaient encore en service, après les expériences, au chemin de fer, montraient des surfaces de coupure en biais parfaitement saines. En résumé, les résultats de conservation des bois obtenus sur les lignes des chemins de fer allemands sont excellents.

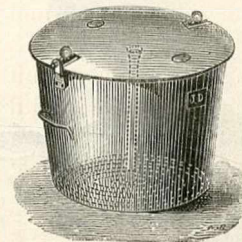
Nous donnons maintenant les résultats obtenus sur une ligne de chemin de fer autrichien (le chemin de fer du Nord, empereur Ferdinand) et établis par suite d'expériences faites pendant plusieurs années.

Le remplacement a eu lieu, pour les traverses non imprégnées, après un usage de 12 ans, sur 74.48 0/0; — pour les traverses imprégnées de chlorure de zinc, après 7 ans, sur 3.29 0/0; — pour les traverses imprégnées de brai gras contenant de la créosote, après 6 ans, sur 0.09 0/0 et pour les traverses en sapin, imprégnées de chlorure de zinc, après 7 ans, sur 4.46 0/0.

Depuis les années 1869-1870, on emploie exclusivement, au chemin de fer du Nord autrichien, les traverses en chêne, imprégnées au préalable de chlorure de zinc ou de brai contenant de la créosote.

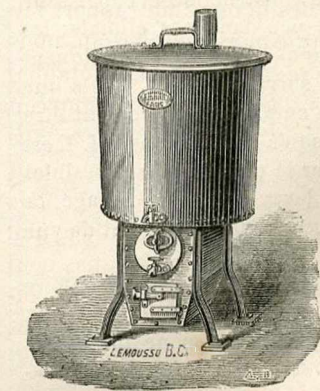
## INSTALLATIONS DE BLANCHISSERIES POUR LE LINGE

Nous donnerons les plans et les devis de plusieurs installations de



SC SAVONNEUSE. — Fig. 1.

buanderie suffisante pour une famille peu nombreuse jusqu'à celle qui est nécessaire à un grand établissement public ou privé; indiquons tout d'abord les précautions que le constructeur devra prendre. La présente étude, en effet, est faite au point de vue du constructeur bien plus qu'à celui de l'industriel.



SI LESSIVEUSE A FOURNEAU. — Fig. 2.

aux habitations voisines les jets de vapeurs ou

Emplacement.

— La buanderie doit être, autant que faire se peut, isolée et libre d'étage supérieur; il est nécessaire en

effet d'éviter

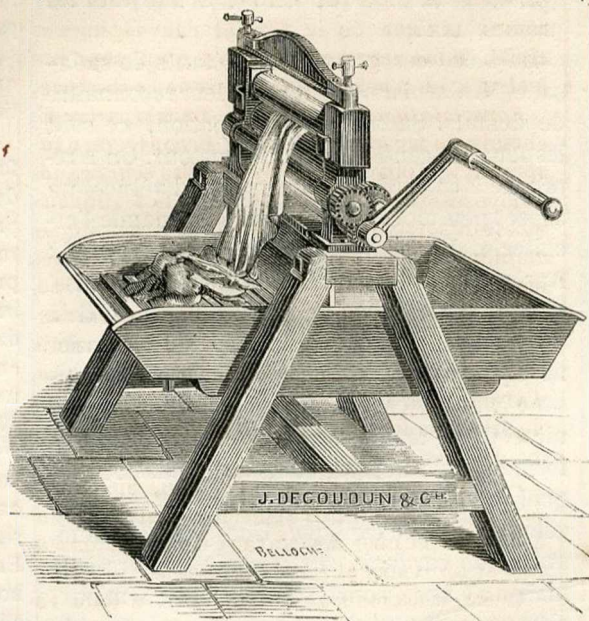
même simplement l'incommodité résultant de l'évacuation des buées. Les trépidations des essoreuses et des autres appareils peuvent également présenter de graves inconvénients pour la solidité des murs voisins ou troubler la tranquillité des habitants.

**Composition et disposition du sol.** — Le sol doit être complètement étanche; selon les localités, sa composition varie, mais il ne faut absolument pas qu'il soit lisse, car les eaux savonneuses et les lessives le rendent facilement glissant. Une surface en ciment strié ou encore mieux en bitume qui reste rugueux à cause des cailloux qu'il renferme, convient parfaitement. Les dallages et les carrelages sont d'un mauvais usage pour la raison indiquée plus haut, à moins qu'on n'emploie certaines briques spéciales cannelées.

Beaucoup de blanchisseurs industriels préfèrent un pavage composé de gros pavés de grès dont les joints sont bitumés avec soin: ils estiment qu'il est alors plus commode de marcher, en portant un fardeau ou en tirant un chariot.

La pente à donner au sol peut ne pas dépasser 0<sup>m</sup>.005 par mètre. L'écoulement des eaux se

que est absolument indispensable pour enlever



ESSOREUSE A CYLINDRE. — Fig. 5.

rapidement les vapeurs et les émanations souvent délétères qui se dégagent des linges pendant le lavage. La ventilation doit toujours être faite par la partie supérieure du bâtiment et non par courants d'air horizontaux comme serait celle obtenue par des ouvertures dans les murs. On dispose dans la couverture des hottes ou des lanterneaux ronds ou allongés suivant la forme de la buanderie. Il faut calculer l'écartement entre la hotte et le toit de manière à ne pas laisser pénétrer à l'intérieur trop d'air froid. Généralement 38 à 48 centimètres suffisent pour les ouvertures, qu'il convient de garnir de lames de persiennes. Le mieux est d'avoir ces lames mobiles et de pouvoir les enlever pendant les fortes chaleurs. On ne doit pas se préoccuper de conserver la chaleur dans la buanderie, les appareils en dégagent toujours assez. Pour la santé des travailleurs, il faut éviter d'établir des communications trop directes avec l'air froid extérieur.

**Mesures de police.** — Il est toujours nécessaire de faire les déclarations d'usage lorsqu'on installe une buanderie, même de peu d'importance.

**Précautions à prendre.** — Surtout dans l'installation d'une blanchisserie un peu considérable, on ne saurait prendre trop de précautions pour établir solidement les points d'appui, et fonder les appareils. Ce n'est pas trop de tout le soin qu'on prend ordinairement dans l'installation d'une usine. Le maintien de l'ajustage des appareils et de la régularité des transmis-

se, sont de deux types (fig. 1 et 2), à peu près semblables. Le premier, que l'on emploie sur un fourneau de cuisine ordinaire, n'a pas de chaudière, et la lessive remplit tout l'espace laissé libre par le linge qui repose sur un double fond criblé. Quand l'eau bout, elle remonte par un tube placé au centre de l'appareil et se répand sur le linge. La description du deuxième type fera comprendre l'opération. Ce deuxième type se compose d'un récipient en tôle munie d'un double fond à claire-voie, sur lequel est posé le linge, et que traverse verticalement un tube métallique qui descend dans une petite chaudière placée au-dessous du récipient. La chaudière surmonte elle-même un fourneau. C'est dans la chaudière que se trouve tout d'abord placée l'eau savonneuse alcaline dont on se sert pour la lessive; arrivée à l'ébullition, l'eau monte par le tube vertical et se déverse par un champignon sur le linge; elle passe à travers la masse et redescend ensuite dans la chaudière par un second tube qui communique du fond du récipient à celle-ci; l'opération se continue d'elle-même.

Nous avons donné cette description, bien qu'un peu succinctement, de l'appareil à lessive ordinaire parce qu'elle servira à faire comprendre le fonctionnement d'appareils plus importants, d'un mode de construction presque identique.

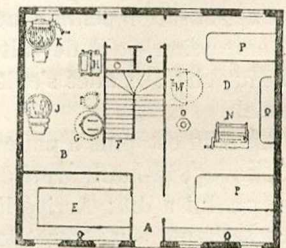
Ainsi, la fig. 3 nous montre une lessiveuse à ébullition avec fourneau séparé; le jeu de l'appareil se comprend de soi, puisque le tube d'arrivée de la lessive au récipient qui, cette fois est devenue une véritable cuve en bois, et le tube de retour de la lessive à la chaudière sont visibles sur le dessin.

Ces appareils à lessive sont habituellement accompagnés dans les installations ordinaires, d'une machine à balancier, fig. 4, composée d'un tonneau en bois suspendu horizontalement sur un axe auquel on imprime un mouvement de va-et-vient au moyen d'un levier. L'essoreuse à cylindre, fig. 5, s'emploie également dans les installations dont nous nous occupons.

Le séchoir demi-rotatif à air chaud, fig. 6, complète ces installations, en ce qu'elles comprennent d'appareils un peu coûteux.

Les plans que nous donnons, fig. 7 et 8, sont des types indiqués comme bons par l'expérience; ils sont calculés pour éviter les retours en arrière, les appareils y sont bien disposés pour que les opérations se succèdent sans perte de temps. Nous pensons que les devis qui les accompagnent ne seront pas sans utilité.

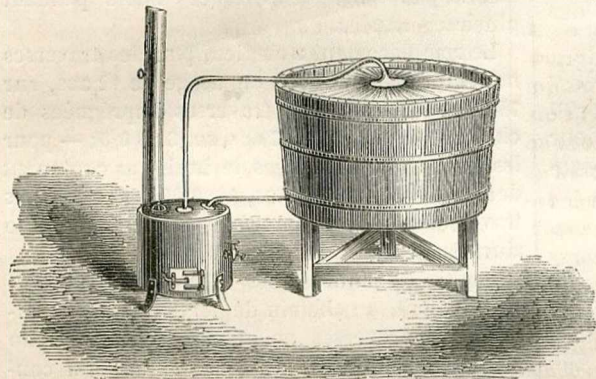
INSTALLATION POUR 50 A 100 KIL. DE LINGE PAR SEMAINE. Fig. 7.



85

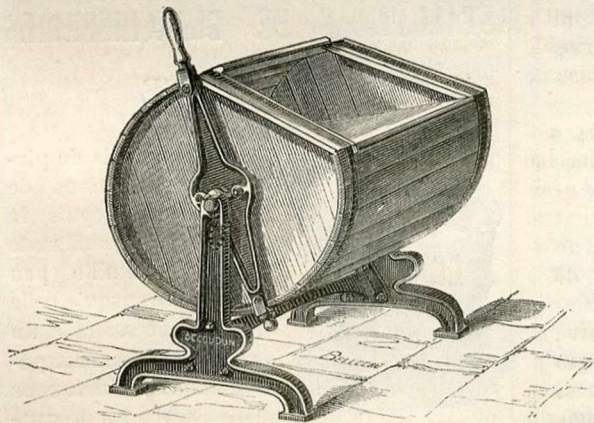
Échelle de 0.0035 par mètre.

- |                         |                             |
|-------------------------|-----------------------------|
| A Entrée.               | J Bac à savonner et stalle. |
| B Buanderie.            | K Bac à rincer et stalle.   |
| C Magasin.              | L Essoreuse.                |
| D Atelier de repassage. | M Séchoir chauffé.          |
| E Lingerie.             | N Repasseuse.               |
| F Escalier du séchoir.  | O Cloche.                   |
| G Appareil à lessiver.  | P Tables pour repasser.     |
| H Lavouse.              | Q Tablettes.                |
| I Eau chaude.           |                             |



82 APPAREIL A LESSIVE, A ÉBULLITION. — Fig. 3.

fait par caniveaux couverts dont chacun connaît la disposition.



83 MACHINE A LAVER, A BALANCIER. — Fig. 4.

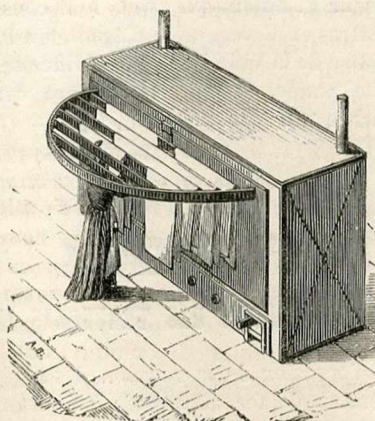
**Murs et jours.** — La construction et l'épaisseur des murs importent peu dans nos climats; les plans que nous donnons plus loin en indiquent l'épaisseur moyenne suivant les cas. Quels que soient les matériaux employés, ils doivent être revêtus de ciment jusqu'à hauteur d'appui. Il est nécessaire de ménager le plus de jours possibles dans les ateliers de lavage et de repassage, ce qui n'offre aucun inconvénient au point de vue de la buée.

**Quantité d'eau nécessaire.** Cette quantité diffère suivant les besoins; généralement elle est de dix fois le poids du linge à laver, pour toutes les opérations réunies, essuyage, lessivage et rinçage.

**Aération, ventilation.** — Une ventilation énergi-

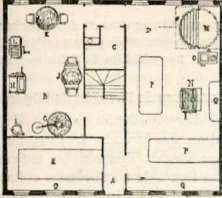
sions en dépendent.

Les appareils les plus simples, employés pour blanchir le linge, ceux dont on se sert pour une famille peu nombre u-



85 SÉCHOIR 1/2 ROTATIF A AIR CHAUD. Fig. 6.

INSTALLATION POUR LAVER 100 A 200 KIL. PAR SEMAINE. Fig. 8.



86 Échelle de 0 0035 par mètre.

- |                         |                              |
|-------------------------|------------------------------|
| A Entrée.               | J Bac à savonner et stalles. |
| B Buanderie.            | K Bac à rincer et stalles.   |
| C Magasin.              | L Essoreuse.                 |
| D Atelier de repassage. | M Séchoir chauffé.           |
| E Lingerie.             | N Repasseuse.                |
| F Escalier du séchoir.  | O Fourneau à cuvette.        |
| G Appareil à lessiver.  | P Tables pour repasser.      |
| H Laveuse.              | Q Tablettes.                 |
| I Eau chaude.           |                              |

**DEVIS POUR 50 KILOS DE LINGE.**

Lessiveuse avec cuve en tôle galvanisée et fourneau en métal . . . . .	135' »
Machine à laver, à balancier . . . . .	120 »
Bac à savonner de 0 <sup>m</sup> .90 . . . . .	28 »
Trépidé pour ledit . . . . .	11 »
Stalle avec tablette à savonner et porte-savon . . . . .	19 50
Bac à rincer de 1 <sup>m</sup> .00 . . . . .	41 »
Stalle simple . . . . .	15 »
Essoreuse à cylindre souple (sur le bac à rincer) . . . . .	50 »
Machine à repasser à gaz ou à fourneau . . . . .	285 »
Banc mobile ou tréteau . . . . .	12 »
Deux seaux en tôle galvanisée . . . . .	9 »
Une cloche pour chauffer 6 fers à repasser . . . . .	12 »
Assortiment de fers et petits outils de repassage . . . . .	28 »
<b>TOTAL . . . . .</b>	<b>765,50</b>

**DEVIS POUR 100 KILOS DE LINGE.**

Lessiveuse avec cuve en tôle galvanisée et fourneau en métal . . . . .	240' »
Machine à laver à balancier . . . . .	120 »
Bac à savonner de 1 <sup>m</sup> .00 . . . . .	34 »
Trépidé pour ledit . . . . .	13 »
Stalle avec tablette à savonner et porte-savon . . . . .	19 50
Bac à rincer de 1 <sup>m</sup> .10 . . . . .	56 »
Stalle simple . . . . .	15 »
Appareil à chauffer l'eau . . . . .	59 »
Essoreuse à cylindre souple (sur le bac à rincer) . . . . .	80 »
Séchoir à air chaud, 1/2 rotatif . . . . .	350 »
Machine à repasser à gaz ou à fourneau . . . . .	285 »
Deux bancs mobiles ou tréteaux . . . . .	24 »
Trois seaux en tôle galvanisée . . . . .	13 50
Une cloche cannelée pour chauffer 9 fers à repasser . . . . .	28 »
Assortiment de fers et petits outils de repassage . . . . .	41 »
<b>TOTAL . . . . .</b>	<b>1378'</b>

**DEVIS POUR 200 KILOS DE LINGE.**

Appareil à lessiver à ébullition avec fourneau en métal et cuve en bois sur trépidé . . . . .	400' »
Machine à laver à ouverture libre avec manivelle . . . . .	300 »
Bac à savonner de 1 <sup>m</sup> .10 . . . . .	41 »
Trépidé pour ledit . . . . .	15 »
Deux stalles avec tablettes à savonner et porte-savon . . . . .	39 »
Bac à rincer de 1 <sup>m</sup> .30 . . . . .	67 »
Stalle simple . . . . .	15 »
Appareil à chauffer l'eau . . . . .	72 »
Essoreuse à cylindre souple . . . . .	180 »
Séchoir à air chaud, 1/2 rotatif . . . . .	530 »
Machine à repasser à gaz ou à fourneau . . . . .	285 »
Deux bancs mobiles ou tréteaux . . . . .	24 »
Quatre seaux en tôle galvanisée . . . . .	18 »
Une cloche ovale avec four pour chauffer 12 fers à repasser . . . . .	48 »
Assortiment de fers et petits outils de repassage . . . . .	50 »
<b>TOTAL . . . . .</b>	<b>2144'</b>

(à suivre.)

H. ADMONT.